

Déjeuner 0 – Quel est le sens de ma vie ?

Introduction

Des sondages posent régulièrement la question « Quelle est votre religion ? ». Au fil des années, le nombre de ceux qui se déclarent chrétiens se réduit. En plus, les motivations de ceux qui vont à l'église ne sont pas toujours claires.

On peut comprendre cette désaffection. Chacun peut éprouver de la réticence à cette religion imposée. Trois sortes de réticences par rapport à la foi chrétienne :

- Je vais de temps à autre à l'église : je m'y ennuie.
- Je me demande, si ce n'est pas qu'une série de belles légendes.
- Je ne vois pas non plus comment quelqu'un qui a vécu il y a 2000 ans, Dans un tout autre monde, pourrait être d'un intérêt pour ma vie aujourd'hui.

En fait, comme beaucoup de gens, je connais peu de choses sur la foi et sur Dieu, seulement des catéchismes plus ou moins retenus, des on-dit et un peu de culture. Et comme dit Woody Allen : « Dieu est mort, Freud est mort, Marx est mort et moi-même, je ne me sens pas très bien...

Quelqu'un me disait : « J'ai été longtemps très déprimé. Je m'apprêtais à me suicider mais à tout moment, provenant de quelque zone intérieure, j'entendais cette injonction : 'continue à vivre !' Quelle contradiction en moi, trop lourde à vivre ! »

Oui, franchement, souvent nous pouvons dire, je n'y connais pas grand-chose, ou, du haut de mon ignorance, c'est sans intérêt pour moi. Pourtant, avec le recul, on réalise qu'il nous manquait quelque chose.

Pour ma part, j'éprouvais un sentiment permanent d'insatisfaction. Je vivais toujours dans l'attente de la prochaine étape. Au lycée, je me disais : « Quand je serai à la fac, ça sera super » Puis un jour, j'y suis arrivé. C'était super, les trois premières semaines. « Peut-être si je vivais dans un autre pays ? » Je suis parti vivre à l'étranger, c'était super, mais au bout de trois semaines j'ai pensé : « Il doit y avoir mieux que ça » Puis: « Peut-être si j'avais une copine » Je ne sais pas trop comment, j'en ai trouvé une, c'était super. Puis, après trois semaines... Alors je me suis dit : « il doit y avoir autre chose dans la vie »

J'ai réalisé que je n'étais pas le seul à penser comme cela. Beaucoup de gens passent une grande partie de leur vie tournés vers l'étape suivante, la prochaine promotion, la prochaine relation. Une fois qu'on y est, on se rend compte que ça ne nous satisfait pas, il reste une faim de quelque chose d'autre. Et justement, beaucoup autour de nous nous font voir qu'avec Jésus, ils en trouvent le comblement. Oui, Jésus, dans son incarnation, nous montre un chemin à essayer, à pratiquer, et nous nous apercevons alors que nous retrouvons la vraie vie. Serait-il le seul à pouvoir satisfaire cette faim profonde en nous ? : Regardons comment le comprendre?

Une orientation pour un monde déboussolé

Notre monde est déboussolé, il semble avoir perdu le sens de l'orientation, même s'il se bricole des raisons de vivre.

Que faisons-nous sur terre ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Que se passe-t-il quand nous mourons ? La question principale n'est pas de savoir si Dieu existe, ni ce qui se passe après la mort. La vraie question, que Coluche posait si bien, c'est : « Y a-t-il une vie AVANT la mort ? »

Notre vie a-t-elle un sens ? une valeur ? escamoter la réponse ou y réfléchir à nouveau, essayer d'aller un peu plus loin ? C'est pour cela qu'est proposé ce parcours Alpha. Pouvoir chaque semaine, pendant deux mois, de manière détendue, explorer les grandes questions de notre vie. Et voir si et comment la phrase de Jésus « Je suis le Chemin » peut satisfaire notre désir profond et nous permettre de découvrir le sens et le but de la vie.

Le sens du réel dans un monde de confusion

J'entends parfois dire : « Peu importe ce qu'on croit, tant qu'on est sincère » Mais on peut se tromper en étant sincère. Etre sincère ne suffit pas pour découvrir la vérité. Hitler a commis le mal avec une sincérité convaincue qui a coûté la vie à des millions de gens. C'est un cas extrême, mais qui montre que ce que nous croyons est de première importance car c'est ce qui dicte notre conduite.

J'entends souvent : « Si la foi te fait du bien, formidable. Moi, ça ne me concerne pas » Ce n'est pas logique. Si quelque chose est vrai, c'est vrai pour tout le monde. Si ce n'est pas vrai, c'est que c'est faux, pour moi comme pour les autres, et nous perdons notre temps ce midi. C'est pour cela que nous devons nous poser la question : « Et si c'était vrai ? ». Jésus dit : « Je suis la vérité » Il nous faut trancher, vrai ou faux ? Ou bien le christianisme est faux et sans aucune importance ou bien il est vrai et infiniment important. Il ne peut pas être moyennement important.

Les « preuves »

J'ai mis longtemps à réaliser l'abondance des pièces à conviction qui établissent les fondements du christianisme, plus abondantes que pour tout autre fait parce que tellement plus polémique ! Nous les examinerons en détail ces éléments historiques de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus. Beaucoup de gens qui, par profession, sont habitués à examiner des faits d'histoire sont parvenus à la conclusion que le christianisme est historiquement fondé. Des savants, des historiens, des hommes politiques se sont forgé une conviction : 'ça s'est bien passé comme ça, c'est véridique'. C'est le cas notamment de la plupart des fondateurs de la science moderne. Ils étaient croyants : Descartes, Newton, Galilée, Copernic, Faraday, Mendel, Ampère, Edison. Plus récemment, James Irvin, un astronaute qui a marché sur la lune a dit : « Le plus important, ce n'est pas que l'homme ait marché sur la lune, mais que Dieu ait marché sur la terre en la personne de Jésus-Christ » Ou, en France : Robert Schuman, homme politique et historien, ministre du Général de Gaulle et bâtisseur de l'Europe, était aussi un chrétien convaincu, qui s'est engagé publiquement. Il nous faut nous forger une conviction technique en quelque sorte : oui ou non.

La relation

Plus encore, lorsque Jésus dit : “Je suis la Vérité”, c’est bien plus qu’une vérité intellectuelle. Dans la pensée hébraïque, la vérité est une expérience. Il y a une différence entre une connaissance d’ordre intellectuel, un constat, et une expérience personnelle. Autrement dit, entre la tête et la vie. Quand quelqu’un dit « Jésus est la vérité », il ne parle pas seulement d’une vérité intellectuelle ou historique. Il parle de l’expérience d’une relation personnelle avec Jésus ressuscité. Le christianisme, c’est d’abord quelqu’un ! Comme le dit Irvin : Jésus, en tant qu’homme a marché sur la terre !

La vie dans un monde de ténèbres

Jésus apporte la vie dans un monde de ténèbres. Il dit : « Je suis la vie » Il est venu pour nous libérer du mal qui abîme notre existence. Il faut distinguer le mal et les erreurs. Nous commettons tous des erreurs. Dans une copie de collégien en histoire, sur Napoléon : « Il était capable de dicter cinq lettres à la fois, c’était un très grand dictateur » Certaines erreurs sont sans conséquence. Mais certains aspects de nos vies sont néfastes. Le bien et le mal cohabitent en chacun. Nous en faisons tous l’expérience.

C’est pour cette libération du piège du mal que le message chrétien est une bonne nouvelle. C’est le sens du mot ‘Evangile’, bonne nouvelle. La bonne nouvelle, c’est que Dieu aime ce monde, il aime chacun de nous. Il nous aime tant, vous et moi, qu’il est venu, en la personne de son Fils Jésus, vivre et mourir pour nous. Même si vous aviez été seul au monde, il l’aurait fait, tant il vous aime. Jésus est venu nous rendre libres.

Il est venu nous rendre libres de faire l’expérience de la connaissance de Dieu, d’avoir une relation, une « connexion » avec lui. Il est venu nous rendre libres de la peur de la mort. Jésus est ressuscité des morts. Devant lui, la mort a perdu son pouvoir de néant absolu. Il est venu nous rendre libres de changer, d’être la personne qu’au fond de nous-mêmes nous aspirons à être. Il est venu nous rendre libres d’aimer d’une manière nouvelle. Il nous habite de son Esprit qui nous transforme progressivement de l’intérieur pour nous apprendre à aimer de cette nouvelle manière qui fait grandir en amour, joie, paix, patience, bonté, maîtrise de soi... L’expérience que nous faisons de l’amour de Dieu nous donne une nouvelle capacité d’aimer. Un amour qui ne se borne pas à de bons sentiments, mais un amour qui se donne, qui nous pousse à transformer ce monde, qui en a désespérément besoin.

Le christianisme c’est d’abord une rencontre personnelle avec Jésus Christ. C’est l’amitié que nous lions avec Jésus qui éclaire notre vie avec la splendeur de la vérité.. La rencontre, c’est d’abord une connaissance, une familiarité, et c’est enfin une admiration. Et surgit le YALLAH de Sœur Emmanuelle ! Guide des choix quotidiens. Source de joie véritable. La vraie vie AVANT la mort, comme disait Coluche.

Le Christ a la réponse à votre soif de bonheur. Lui qui est « le chemin, la vérité et la vie », il est un ami fidèle qui vous invite à lui faire confiance, à vous tourner vers lui, à l’accueillir.

Conclusion

Je ne sais pas comment vous réagissez à ce que vous venez d'entendre. Plusieurs réactions sont possibles.

Certains peuvent se dire : « Je ne pense pas avoir cette relation ». Paul en a déjà fait l'expérience lui aussi : il était à Athènes pour proclamer la 'Bonne Nouvelle' de Jésus et de la Résurrection. Athènes, c'était la capitale intellectuelle du monde de son époque, un peu comme Paris, Londres ou New York aujourd'hui. Certains se sont franchement moqués : « On t'écouterà une autre fois ! » Cela peut se comprendre. Alpha s'offre à vous et vous êtes entièrement libres. Nous ne vous rappellerons pas.

D'autres encore se sont dit : « Je ne suis pas convaincu, mais j'aimerais en savoir plus ». Si c'est votre cas, je vous encourage à approfondir.

Une manière possible d'approfondir est d'assister à un parcours Alpha, celui-ci par exemple pendant les prochains jeudis midi. Alpha n'est pas la seule manière, ce qui est important c'est de chercher plus loin.

D'autres peuvent se dire : « J'aime ce Dieu de Jésus Christ. Je m'y retrouve ». C'est alors l'ouverture et l'enthousiasme. Peut-être quelqu'un ici se dit-il : « C'est la première fois que j'entends ça, ça me parle ». L'ouverture n'est plus très loin ! Continuons.

Vous pouvez faire l'expérience, ici et maintenant. Comment parler à Dieu ? C'est simple. Vous pouvez partir de trois mots usuels, ceux que, comme tous les parents, nous nous échinons à inculquer à nos enfants : Pardon, Merci, S'il te plaît ! Dieu est Père, il est naturel d'employer avec lui des mots d'enfant.

Dites à Dieu dans le secret de votre cœur Pardon, Merci, S'il te plaît.
